

Celui qui a sauvé Dreyfus

HÉROS

Jean BAUWIN

(PRESQUE) MALGRÉ LUI



Le film s'ouvre sur une scène grandiose : la dégradation du capitaine Alfred Dreyfus, le 5 janvier 1895, dans la cour de l'École militaire de Paris. Des milliers de figurants défilent dans une mise en scène chorégraphiée à la perfection, pour faire sentir au spectateur la solennité du moment. C'est que l'armée française veut faire un exemple et montrer comment elle châtie ses traîtres. Accusé d'espionnage, le militaire est condamné à la déportation sur l'Île du Diable, en Guyane. Ce n'est que douze ans plus tard, et après une série rocambolesque de procès, qu'il sera innocenté et réhabilité.

Raconter cette histoire est un véritable défi pour un cinéaste, tant elle est complexe et tentaculaire. Aussi Roman Polanski a-t-il choisi de mettre en lumière un de ces héros de l'ombre, qui a pourtant joué un rôle déterminant dans la réhabilitation de Dreyfus. Parmi tous ceux qui ont pris sa défense, l'Histoire a surtout retenu le nom d'Émile Zola. L'écrivain est au faite de sa gloire lorsqu'il pousse son fameux coup de gueule, le 13 janvier 1898, dans *L'Au-*

rore, le journal de Clemenceau. Intitulé *J'accuse*, cet article connaît un retentissement inouï et donne à l'affaire une dimension nationale. Mais si cette lettre ouverte donne son titre à celui du film, ce n'est pas l'auteur des *Rougon-Macquart* qui est au cœur de ce dernier.

DREYFUS ? UN JUIF !

C'est un autre homme, dont le nom a été un peu oublié, auquel le réalisateur rend justice : le colonel Picquart est en effet celui qui a mis le doigt sur les erreurs de l'enquête, sur les manipulations et les faux qui ont condamné un innocent. Retrouvé dans une poubelle, un document manuscrit, connu sous le nom de bordereau, atteste qu'un officier français monnaie des informations militaires, d'intérêt somme toute assez mineur, à l'ambassade d'Allemagne. L'affaire est pourtant prise très au sérieux par une armée qui veut se montrer pure et inattaquable. Après une enquête superficielle menée, l'état-major est convaincu que le renégat n'est autre qu'un capitaine dont personne n'a eu à se plaindre jusque-là. Mais il est juif et Alsacien, deux bonnes raisons de l'in-

criminer. C'est la similitude entre son écriture et celle du bordereau qui le condamne. Et l'expert en graphologie démontre, sans sourciller, que ces ressemblances, tout autant que les différences, le désignent comme l'auteur de ce texte. Alfred Dreyfus est arrêté le 29 octobre 1894.

À l'époque, l'antisémitisme est largement répandu, de même que l'idée selon laquelle il y a tellement d'étrangers en France que la nation risque de perdre son identité. L'Histoire est-elle condamnée à bégayer ? Roman Polanski, dont la mère est morte à Auschwitz, se souvient que son père l'avait mis en garde : il ne faudra pas cinquante ans avant que tout cela recommence.

Picquart est un catholique qui n'aime pas beaucoup les juifs. Il a d'ailleurs peu de scrupules lorsqu'à la demande de ses supérieurs, il transmet aux juges, lors du premier procès, un document secret dont Dreyfus n'aura pas connaissance et qu'il ne pourra contester. Le film n'aborde qu'à peine la souffrance du bagnard, joué par un Louis Garel méconnaissable, exilé dans des condi-

Toiles & Planches

FILMS DE LA BATAILLE

Pour le 75^e anniversaire de la bataille des Ardennes, Bastogne vit à l'heure du cinéma. La première édition du Festival du film de mémoire est consacré à la fameuse Bataille, avec des longs métrages sur l'événement, dont un sur Augusta Chivy, une infirmière volontaire, et les deux versions du *Patton* de Schaffner, ainsi que des docs sur les massacres de Wereth et Malmedy. Deux acteurs de la série *Band of Brothers*, participeront aussi à la présentation de l'épisode sur Bastogne.

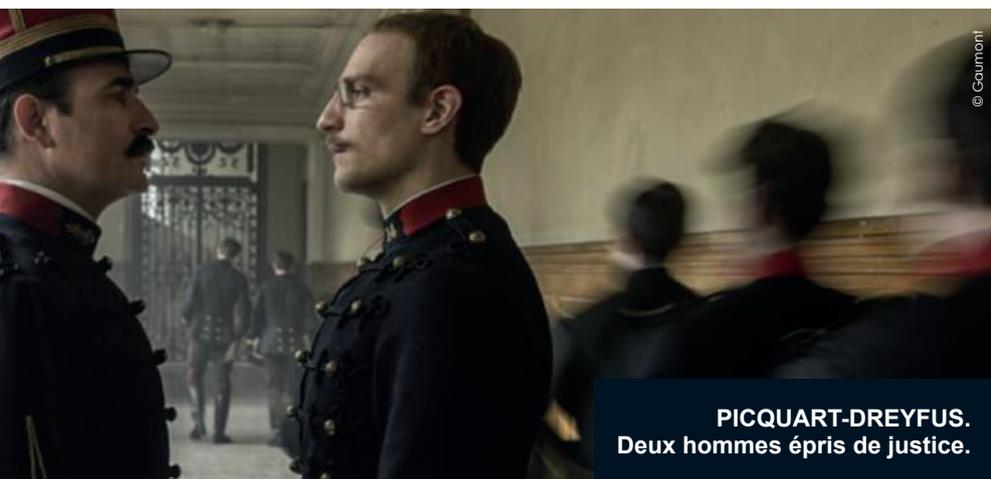
11-15/12, CineXtra Bastogne, rue Gustave Delperdange.

☐ <https://bastogne75.com/agenda-bastogne75/festival-du-film-de-memoire/>

« ACCIDENT » NUCLÉAIRE

Tchernobyl, en russe, se traduit absinthe, cette herbe qu'on boit pour oublier. La terrible catastrophe nucléaire a l'âge du Christ, 33 ans, et reste non seulement dans les mémoires, mais dans les chairs. Et dans son réacteur, toujours en vie... La compagnie Point zéro a rencontré sur place acteurs et spécialistes, dont les témoignages complètent ceux recueillis par Svetlana Alexievitch, prix Nobel de Littérature 2015. Ce spectacle de marionnettes géantes, créé en 2018, revient pour quelques jours. À ne pas manquer.

L'herbe de l'oubli, Théâtre de Poche, Bois de La Cambre, Bruxelles, → 07/12. ☐ www.poche.be



© Gaumont

Roman Polanski compose une imposante fresque historique. *J'accuse* dresse le portrait du colonel Picquart, l'homme qui a voulu prouver l'innocence du capitaine Dreyfus pour sauver l'honneur de l'armée.

PICQUART-DREYFUS.
Deux hommes épris de justice.

tions inhumaines, dégradantes et humiliantes : il ne peut parler à personne, même pas à ses geôliers, et il est attaché aux fers pour la nuit.

SURTOUT PAS DE SCANDALE

En 1896, Picquart est promu au grade de lieutenant-colonel et prend la tête du service de renseignement qui a fait condamner Dreyfus. Il découvre très vite les errements de l'enquête, ses irrégularités, et notamment des preuves fabriquées de toutes pièces par le colonel Henry (interprété par Gregory Gadebois). Ce militaire, lâche dans son obéissance aveugle à ses supérieurs, est en effet prêt à tout pour couvrir leurs erreurs. Picquart découvre également le véritable traître, Esterhazy, un officier débauché et criblé de dettes. Lorsqu'il en informe ses supérieurs, ceux-ci lui demandent de se taire : « *Dreyfus a été déclaré coupable, inutile de revenir sur la chose jugée.* » Les généraux et ministres commettant ainsi un crime de forfaiture qu'il ne peut cautionner, l'officier, qui paiera cher sa dissidence, décide de rejoindre les dreyfusards. Les

grandes institutions ont toujours du mal à reconnaître leurs erreurs. Elles préfèrent couvrir le coupable plutôt que d'encourir le déshonneur en reconnaissant qu'elles se sont fourvoyées. Là aussi, l'Histoire semble condamnée à se répéter...

POUR L'HONNEUR DE L'ARMÉE

En centrant son film sur ce justicier, Roman Polanski passe sous silence quelques éléments importants. Les différents procès ne sont pas tous évoqués et certaines ellipses n'aident pas à comprendre les multiples enjeux de l'affaire, notamment à la fin du film. Qu'à cela ne tienne, c'est la grandeur morale de cet homme qui est mise en avant. Celui-ci n'est pas un émotif et le milieu militaire est peu propice aux épanchements sentimentaux, aussi le film souffre un peu de cette froideur et de cette austérité. Picquart est épris de justice et aime l'armée. Son combat, il ne le mène pas contre celle-ci, mais pour sauver son honneur et la purger de ses félons. En cela, Dreyfus et lui se ressemblent. Car le capitaine

dégradé n'a cessé de clamer son innocence et son amour pour la France, et même pour l'armée qui le condamne injustement. Une fois innocenté, il en réintégrera d'ailleurs les rangs. Jean Dujardin, qui campe le lieutenant-colonel Picquart, incarne à la perfection ce militaire quelque peu rigide, mais fidèle à sa conscience. Mais si le personnage suscite l'admiration, il a du mal à émouvoir le spectateur.

Bien que ce ne soit pas le propos avoué du film, on ne peut toutefois s'empêcher de voir des liens entre la vie de son réalisateur et le combat pour la justice que mène Picquart. En effet, Polanski est poursuivi par la justice américaine depuis plus de quarante ans pour une affaire de viol sur mineure. Il se considère lui aussi victime d'acharnement puisqu'il a déjà purgé sa peine et qu'il a obtenu le pardon public de sa victime, qui a demandé l'arrêt des poursuites. Ce film est sans doute pour le cinéaste polonais une façon de plaider sa cause en montrant comment certains juges peuvent être manipulés. ■

J'accuse, un film de Roman Polanski, en salle depuis le 13 novembre.



PRENEZ ET MANGEZ !

On rit beaucoup, jaune le plus souvent, jusqu'à s'en trouver mal à l'aise, dans ce spectacle qui explore les tréfonds de l'âme humaine, là où les conventions sociales n'existent plus. Thomas est en dépression depuis un bout de temps et, pour lui changer les idées, sa compagne organise un souper avec un collègue et son épouse.

Le repas commence dans la joie et la bonne humeur, avant qu'un malaise s'installe insidieusement. Et puis, Thomas fait une demande terrifiante. La pièce bascule dans une farce sombre, interprétée par des acteurs magnifiques et d'une justesse bouleversante. (J. Ba)

On est sauvage comme on peut, par le collectif Greta Koetz, du 10 au 13/12 au Théâtre de l'Ancre à Charleroi. www.ancre.be et du 21/01 au 01/02 au Théâtre National à Bruxelles www.theatrenational.be

JUNGLE, LE RETOUR

Le plus gros succès 2017-2018 du Théâtre du Parc avait été son adaptation du chef-d'œuvre de R. Kipling. Pour les fêtes, revoici ce spectacle musical familial, assuré par dix acteurs-chanteurs, racontant le parcours de Mowgli. *Le Livre de la Jungle*, 13/12-31/12 tjt 20h15, Di et 24/12 à 15h. Théâtre royal du Parc, rue de la Loi 3, Bruxelles. www.theatreduparc.be